

Réseau Bécasse - Lettre d'information n° 17 - Octobre 2008

Éditorial

Le retour à la normalité est sans doute la caractéristique principale de la saison 2007-08 : des arrivées conséquentes de bécasses dès mi-octobre, une migration post-nuptiale qui a battu son plein en novembre et un bon niveau d'effectifs hivernants. Cependant, tout n'est pas complètement rose car une certaine sécheresse en septembre-octobre est venue quelque peu perturber la répartition des oiseaux : les Pays-de-la-Loire, le Poitou-Charentes, le Languedoc-Roussillon et la région Provence-Alpes-Côte d'Azur s'avèrent être les grands perdants. En revanche, la Normandie a connu des densités records.

A cet optimisme hivernal pour la saison passée, s'ajoute un optimisme printanier pour celle à venir ! Les conditions météorologiques du printemps 2008 dans le nord et l'est de l'Europe, sans être parfaites, ont été plutôt favorables aux bécasses. Un printemps très précoce a favorisé le succès des premières nichées. En Russie centrale, chaleur et humidité ont caractérisé l'ensemble de la saison. Seul bémol, un épisode assez froid à la mi-mai en Russie du Nord-Ouest qui a pu avoir un impact non négligeable sur les toutes premières nichées. Si la météo, en particulier, ne vient pas perturber les oiseaux au cours de leur trajet migratoire, la saison 2008/09 devrait se dérouler sans accroc d'autant que les territoires d'hivernage semblent globalement accueillants après les précipitations estivales.

La normalité, en revanche, n'est pas au rendez-vous dans la vie du Réseau. Pour la première fois depuis 20 ans, nous n'avons pas tenu de réunions régionales. Rassurez-vous, cette interruption dans un processus bien rodé est exceptionnelle... et restera exceptionnelle. Nous avons bien conscience que ces moments d'échanges et de convivialité constituent un élément important dans les relations entre le « staff » du Réseau, les interlocuteurs techniques et les observateurs. Nous savons aussi que votre motivation est forte et que cette entorse à nos habitudes ne vous fera pas baisser les bras !

Nous avons mis cette pause à profit pour relooker notre lettre d'info et mieux valoriser vos données. La couleur fait son entrée dans nos pages. Après notre logo, c'est donc la maquette de la lettre qui prend un (gros) coup de jeune, que cela vous encourage à la dévorer sans limite !

En attendant de vous revoir l'année prochaine dans vos régions respectives, nous vous souhaitons une excellente saison.

Yves Ferrand, François Gossmann, Michel Guénézan et Claudine Bastat

Investigations sur la bécasse brévirostre

Grâce à l'appel lancé l'an passé 13 plumes de bécasses brévirostrées nous ont été transmises, en majorité récupérées sur des bécasses naturalisées. Ces plumes feront l'objet d'une analyse isotopique afin d'obtenir des informations sur l'origine géographique de ces oiseaux.

Jusqu'à fin novembre 2008, il sera toujours temps d'envoyer de nouvelles plumes (la 1^{ère} rémige secondaire), avec indication de l'âge, de la date, du lieu et de la longueur du bec.

En outre, nous maintenons notre souhait de récupérer des individus tués à la chasse pour des investigations d'ordres anatomique et toxicologique. A l'heure actuelle, nous n'avons que deux spécimens congelés à notre disposition. L'envoi doit se faire au Réseau Bécasse, ONCFS, 39 Bd Einstein, CS 42355, 44323 Nantes cedex 3.

Un colloque national sur la Bécasse est programmé pour le 5 juin 2009. Il aura lieu dans le Loir-et-Cher (Domaine de Chalès). Les conditions d'inscription vous seront communiquées prochainement.

Sommaire :

Saison de baguage 2007-2008	p. 2
Suivi des effectifs migrateurs et hivernants	p. 4
Suivi des effectifs nicheurs	p. 10
Suivi de la nidification	p. 12
Actualités scientifiques	p. 13
Nouvelles de Russie	p. 15
Consignes de prudence	p. 16



Crédit photo : Eling Lee

SAISON DE BAGUAGE 2007-2008

► Automne typique, hiver contrasté

La saison de baguage 2007-2008 fut caractérisée tout d'abord par une arrivée précoce des bécasses, que l'on peut malgré tout qualifier de « normale » comparée à ce qui a été observé sur l'espèce depuis des décennies. Les températures négatives enregistrées dès début octobre en Scandinavie, puis à mi-octobre en Russie, ont stimulé les bécasses longues migratrices.

Les oiseaux se sont ensuite répartis sur toute la France mais de vastes régions ont été « oubliées » : Poitou-Charentes, Pays-de-la-Loire et PACA en particulier. Cette désaffection s'explique par des précipitations très largement déficitaires en septembre ainsi qu'en octobre. D'autres régions au contraire ont connu un léger excédent hydrique. En octobre, ce fut le cas pour la zone comprise entre le sud du Massif central et les Pyrénées ainsi que celle s'étendant de l'Île-de-France au Nord. En novembre, la vallée du Rhône, les régions cévenoles et les Alpes ont toutes bénéficié d'une pluviométrie excédentaire.

Le froid hivernal fut bien présent dans les deuxième et troisième décades de décembre avec une température moyenne inférieure de 0,7°C par rapport à la normale. Toutefois, cela n'a pas entraîné de mouvements importants car c'est plutôt la douceur, notamment en janvier, qui a caractérisé la majeure partie de l'hiver.

► Plus de 6 200 bécasses capturées !

Au total, 5 866 bécasses ont été baguées en 2007-2008. C'est le meilleur résultat de ces 25 dernières années (figure 1). Si nous y ajoutons les 381 contrôles directs et indirects enregistrés au cours de la saison, plus de 6 200 bécasses sont passées entre les mains expertes des bagueurs du réseau !

Ce très bon résultat est obtenu avec un nombre de sorties nocturnes quasiment identique à celui de la saison précédente et un nombre d'heures de prospection légèrement inférieur (6 058 heures vs 6 448). 1 800 contacts en plus et un taux de réussite de 29 % ont fait la différence.

Des effectifs de bécasses globalement élevés, des conditions météorologiques propices aux captures, avec de longues périodes humides et ventées, et l'expérience toujours accrue des bagueurs, expliquent la progression du taux de réussite (+ 1,5 point par rapport à 2006-2007) et, en conséquence, le résultat global des captures.

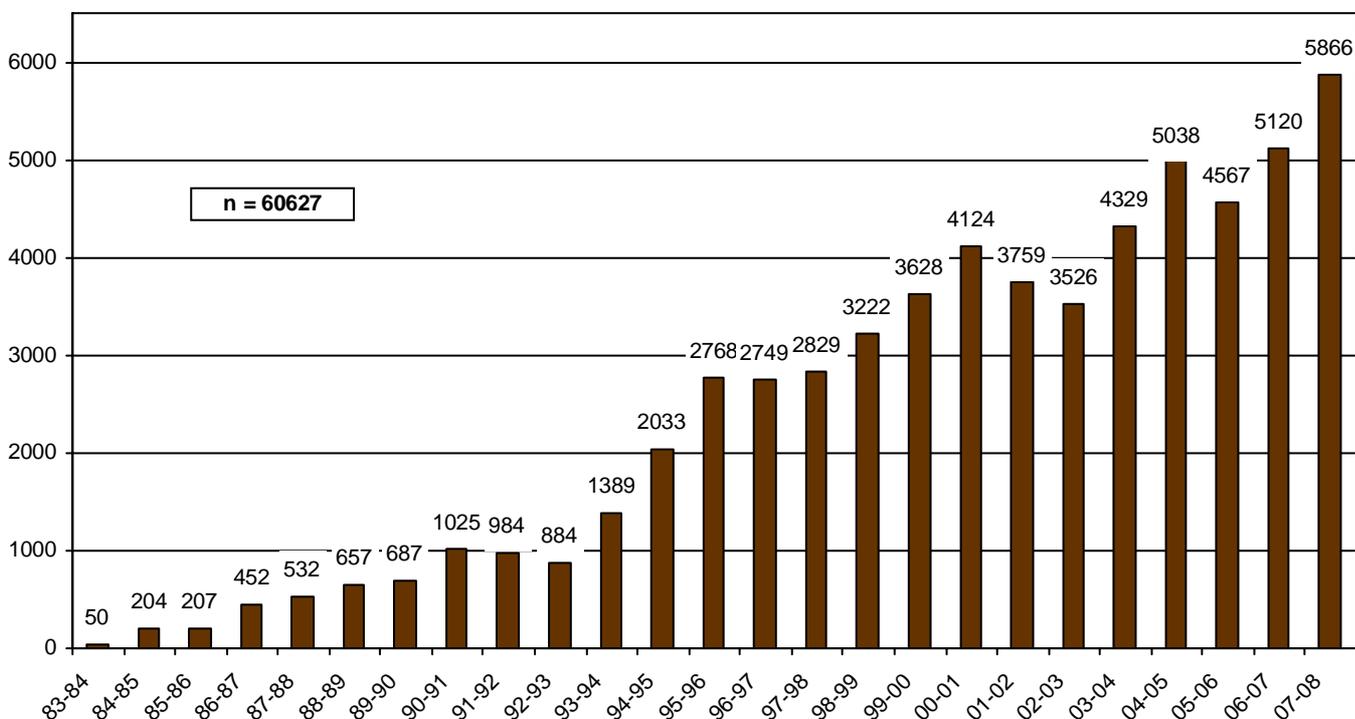


Figure 1 : Evolution inter-annuelle des résultats de baguage

► Disparités des résultats régionaux et départementaux

Une forte hétérogénéité caractérise les résultats de baguage (figure 2).

Un premier groupe de régions arrive en tête avec des nombres de captures records : la Normandie (539 baguées, + 12 % par rapport à la saison précédente 2006-2007), l'Aquitaine (458 baguées, + 32 %), l'Auvergne - Limousin (379 baguées, + 40 %), Midi-Pyrénées (601 baguées, + 40 %) et surtout le Nord-Pas-de-Calais - Picardie (759 baguées, + 56 %). Des oiseaux en forte abondance et des taux de réussite qui oscillent entre 27 et 32 % expliquent ces excellents résultats.

A contrario, les régions délaissées par les bécasses en raison de la sécheresse telles Poitou-Charentes (279 baguées, - 27 %) et PACA-Corse (39 baguées, - 56 %) mais aussi d'autres avec moins de temps de prospection comme la Bretagne (353 baguées, - 15 %) et Champagne-Ardenne (315 baguées, - 23 %) accusent un déficit en nombre de bécasses baguées.

Vingt départements (6 de plus par rapport à 2006-2007) dépassent la centaine de bécasses baguées.

Dix se trouvent en bordure Manche-Atlantique, dont les bastions habituels : le Pas-de-Calais (382), la Somme avec un résultat remarquable (242), la Seine-Maritime (137), l'Eure (272), le Finistère (152), le Morbihan (103), la Charente (142), la Gironde (102), auxquels s'ajoutent les Landes (142) et les Pyrénées-Atlantiques (131).

De très bons résultats confirment les potentialités d'accueil du Centre et de l'Est, en migration et en hivernage : le Loiret (289), la Haute-Marne (185), la Côte d'Or (110), la Saône-et-Loire (118), le Doubs (102).

Plusieurs départements franchissent pour la première fois le cap des 100 oiseaux bagués : le Bas-Rhin (120), le Puy de Dôme (105), l'Aveyron (101) et surtout l'Ariège où 201 oiseaux ont été marqués.

Dans les régions avec des résultats moyens à faibles, quelques départements réalisent tout de même de bons scores comme la Loire (100) et la Sarthe (100). Comme on pouvait s'y attendre, le nombre de bécasses baguées de la région PACA est extrêmement faible : 7 oiseaux en tout et pour tout pour l'ensemble des départements ! En Corse, toutefois, le nombre de captures s'est maintenu (32 contre 39 en 2006-2007).

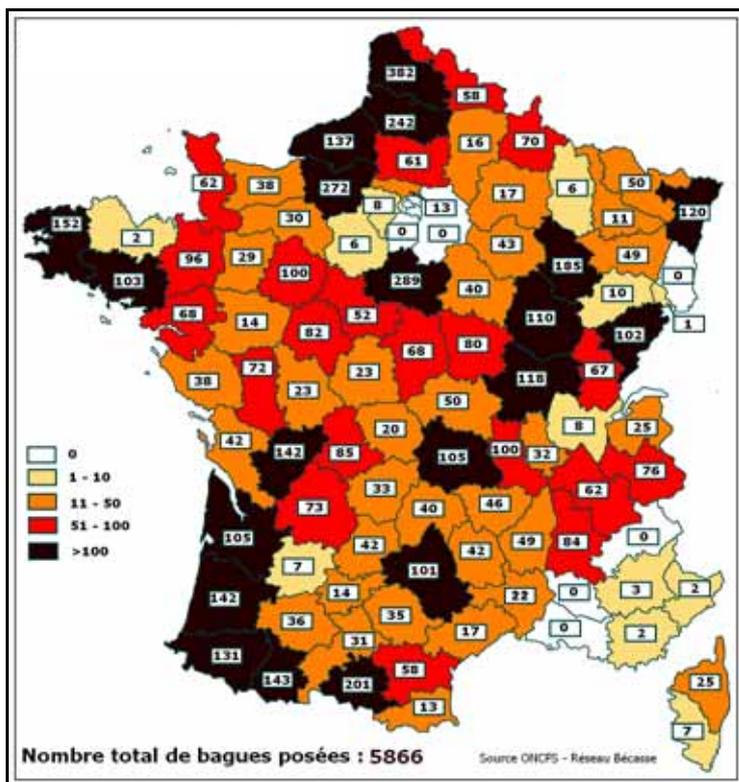


Figure 2 : bécasses baguées par département en 2007-2008

► Évolution mensuelle des captures : presque dans la norme

Comme à l'accoutumée, les mois de novembre, décembre et janvier totalisent le plus grand nombre de bécasses baguées (73 % du total ; figure 3). Le pic se situe en novembre comme l'an passé. Un petit « creux » en février est compensé par un nombre de captures relativement important en mars.

Il convient de préciser que l'évolution mensuelle du nombre de captures est liée au nombre d'heures de prospection, au nombre de contacts et au taux de réussite (figure 3), lui-même lié aux phases de la lune et aux conditions météo.

La saison de baguage en chiffres...

Nombre de départements	90
Nombre de sites de baguage	1 536
Nombre de bagueurs	352
Nombre de sorties nocturnes	2 856
Nombre d'heures de prospection	6 058
Nombre de contacts	21 529
Nombre de bécasses baguées	5 866
Taux de réussite	29 %
Nombre de contrôles directs	175
Nombre de contrôles indirects	206
Reprises directes en France	332
Reprises indirectes en France	573
Reprises directes à l'étranger	25
Reprises indirectes à l'étranger	31



Photo : Yves Ferrand - ONCFS

Malgré une forte abondance d'oiseaux, le nombre de captures en octobre est à peine supérieur à celui de l'an passé en raison de la pleine lune dans la dernière décade qui a fait baisser l'efficacité des équipes. En novembre, où le taux de réussite moyen atteint 32 %, c'est le temps humide et agité qui a favorisé les captures. En décembre, la majeure partie des oiseaux a été baguée dans la première décade lors de nuits sans lune avec des températures douces et humides, juste avant que s'installe un anticyclone accompagné de températures négatives.

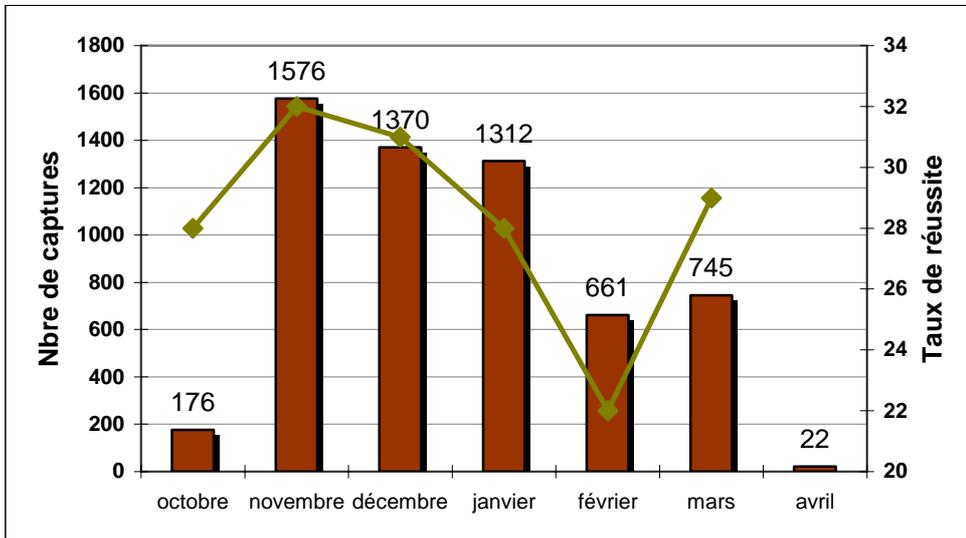


Figure 3 : Evolution mensuelle des captures et du taux de réussite

En janvier, le cumul de fortes densités et la succession de perturbations venant de l'Atlantique ont assuré le succès des bagueurs alors qu'en février les conditions anticycloniques ainsi que des nuits dégagées et claires n'ont probablement pas encouragé les équipes à sortir ou à persévérer dans leur prospection. Quant à mars, les excellents résultats sont à mettre à l'actif de très bonnes conditions de capture pour l'ensemble de la France associées à une migration pré-nuptiale bien marquée amenant des oiseaux « naïfs » vis à vis de notre technique d'approche.

► Age-ratio en hausse

Avec une valeur s'élevant à 59 %, l'âge-ratio des bécasses baguées en 2007-2008 se situe dans les valeurs les plus fortes des années 2000. Cette variable est difficile à interpréter seule dans la mesure où la survie et le succès de reproduction interagissent. Toutefois, les fortes valeurs de l'IAN (cf. ci-après) plaident pour l'hypothèse d'un succès de reproduction élevé au printemps 2007.

SUIVI DES EFFECTIFS MIGRATEURS ET HIVERNANTS

► Des effectifs abondants dans l'ensemble

Depuis le milieu des années 1990, deux indicateurs d'abondance nous permettent de suivre l'évolution des effectifs migrateurs et hivernants : l'indice d'abondance nocturne (IAN, nombre moyen de contacts/heure), calculé à partir des observations des bagueurs, et l'indice cynégétique d'abondance (ICA, nombre de bécasses vues / sortie normalisée de 3,5 heures), calculé à partir des sorties de chasse effectuées par les membres du Club national des bécassiers (figure 4).

L'IAN de la saison 2007-2008, calculé à partir de 21 372 contacts pour 6 058 heures de prospection, s'élève à 3,61. Cette valeur se situe au deuxième rang pour les douze années du suivi, derrière celle de 2005-2006 (3,69).

L'ICA 2007-2008 s'élève à 1,47. Il arrive au troisième rang des valeurs obtenues depuis 1996-1997, derrière celles de 2005-2006 (1,6) et 2001-2002 (1,52). Il s'appuie sur un peu plus de 35 000 sorties (35 107) et près de 1 200 relevés individuels (1 160). A noter que l'ICA calculé par Bécassiers de France sur la base de 9 900 sorties et près de 400 observateurs (396) est également fort puisqu'il s'élève à 1,63.

Cette année, l'analyse de la tendance de ces indices est un peu bouleversée. Nous avons évoqué à plusieurs reprises le problème posé par le « basculement » des courbes de l'IAN et de l'ICA à partir de la saison 2002-2003, alors que la synchronie dans l'évolution des indices demeure remarquable avant et après cette saison. La cause est désormais identifiée. A partir de 2002-2003, nous avons établi des règles strictes de décompte du temps de prospection des bagueurs en demandant de noter les heures réelles de début et de fin du travail de terrain. Avant cela, certains bagueurs considéraient le début de la sortie comme le départ du domicile quand d'autres notaient déjà l'heure exacte de départ dans les prairies. Cette confusion était dommageable et conduisait à une augmentation artificielle et non maîtrisée du temps de prospection et, en conséquence, à une réduction de la valeur de l'IAN (la durée de prospection se situant au dénominateur dans la fraction). Nous avons donc choisi, d'une part, de tester la tendance de l'ICA sur la totalité de la période de suivi (puisque'il n'est pas affecté par la modification du calcul de l'IAN) et, d'autre part, de tester les tendances de chaque indice pour les périodes 1996-1997 / 2001-2002 et 2002-2003 / 2007-2008. Ces tests sont réalisés à partir du coefficient de corrélation de Spearman.

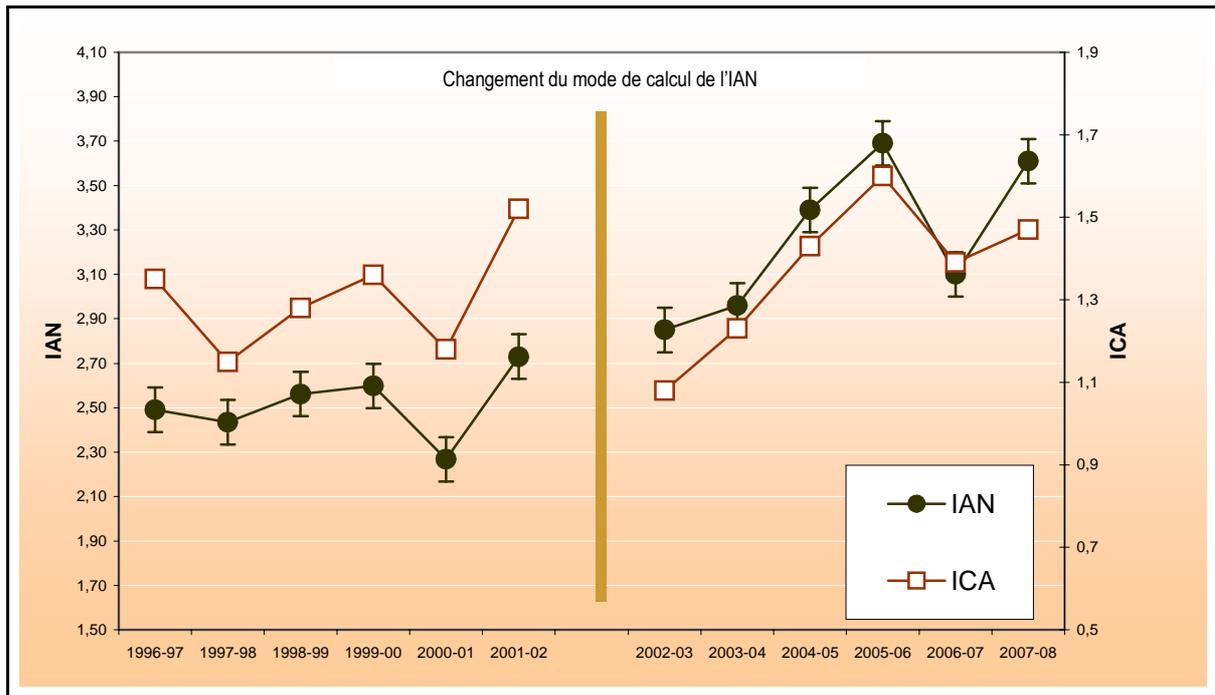


Figure 4 : Evolution inter-annuelle de l'IAN et de l'ICA de 1996/97 à 2007/08. Les courbes sont séparées en deux parties en raison d'une modification dans le mode de calcul du temps de prospection pour l'IAN (cf. texte). Les intervalles de confiance sont calculés par la méthode standard malgré la non normalité des données, compte tenu de la taille de l'échantillon. Ces intervalles sont identiques à ceux calculés par *bootstrap*. (données ICA : source CNB).

Les résultats montrent que l'ICA présente une tendance à la hausse, même si celle-ci n'est que légèrement significative ($p = 0,042$). Pour la période 1996-1997 / 2001-2002, l'ICA et l'IAN apparaissent très stables ($p = 0,419$ et $p = 0,497$, resp.). En revanche, la tendance à la hausse détectée sur la totalité des ICA s'exprime dans les deux indices pour la période 2002-2003 / 2007-2008, même si à nouveau elle reste très ténue ($p = 0,068$ pour les deux indices). On peut donc considérer que les effectifs migrateurs et hivernants ont eu plutôt tendance à augmenter sensiblement au cours des dernières années.

Une forte valeur en octobre (2,8) caractérise l'évolution mensuelle de l'IAN en 2007-2008 (figure 5). Après un passage aussi important et précoce, la progression s'avère plus lente qu'à l'accoutumée avec un IAN égal à 3,7 en novembre, qui culmine à 3,9 en janvier. Les valeurs redescendent ensuite très lentement pour s'établir à 3,3 en mars.

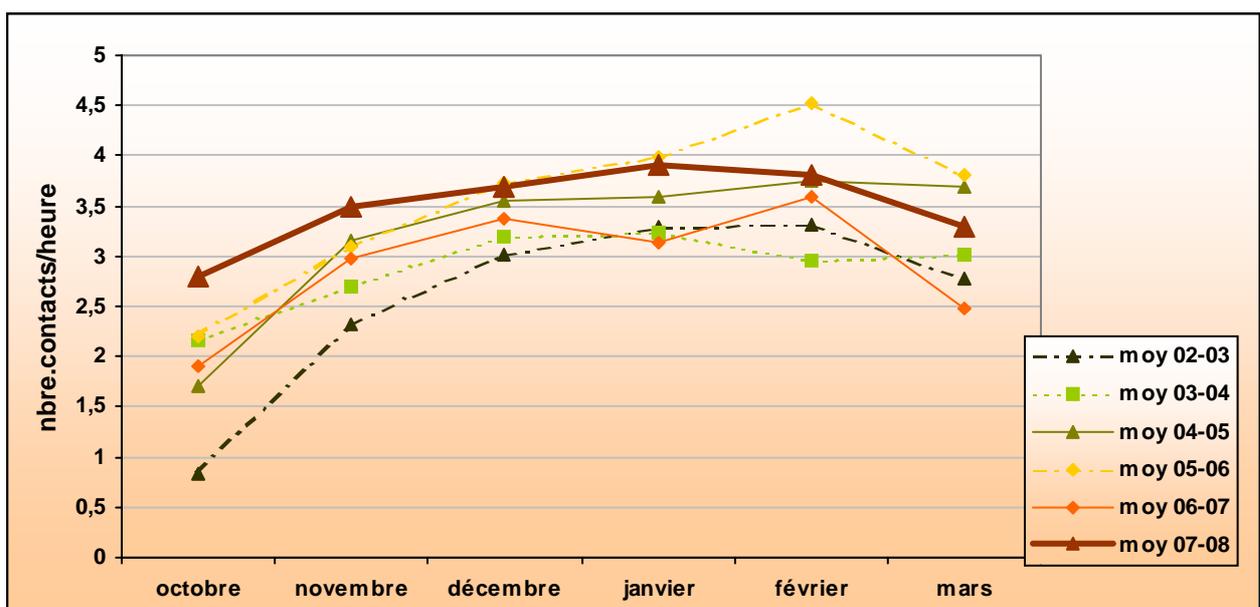


Figure 5 : Evolution de la moyenne mensuelle du nombre de contacts/heure pour les saisons 2002-2003 à 2007-2008

► **Arrivée précoce des bécasses à l'automne mais répartition hétérogène !**

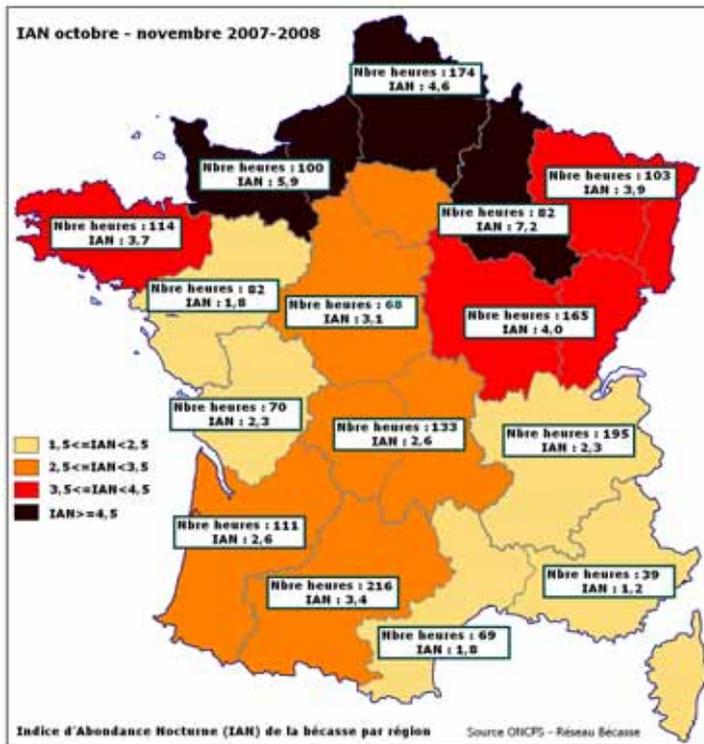


Figure 6 : Indice d'abondance nocturne (IAN) par région en octobre-novembre

Les températures matinales négatives dès la première décade d'octobre sur la Scandinavie-Finlande puis, à la mi-octobre, pour l'ensemble Scandinavie-Finlande-Russie, ont contribué à accentuer la migration des bécasses aboutissant à une arrivée précoce des oiseaux sur les aires d'hivernage françaises.

En octobre, puis en novembre, l'IAN est particulièrement fort pour les régions Nord - Pas-de-Calais - Picardie, Normandie et Champagne-Ardenne (respectivement 4,6, 5,9 et 7,2) (figure 6). Les régions Bretagne, Alsace-Lorraine et Bourgogne - Franche-Comté enregistrent un IAN moyen de 3,9 et les régions Aquitaine, Auvergne-Limousin, Centre - Ile-de-France et Midi-Pyrénées, un IAN moyen de 3. En Pays-de-la-Loire, Poitou-Charentes, Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon et PACA-Corse, l'IAN moyen se situe à 2,1.

► **Hivernage 2007-2008 : IAN élevés pour le Nord, le Nord-Ouest et le Centre de la France**

Les régions Nord - Pas-de-Calais - Picardie, Normandie, Champagne-Ardenne, mais aussi Centre - Ile-de-France ont accueilli des effectifs importants tout au long de l'hiver comme en témoigne un IAN moyen de 5,8 pour cet ensemble (figure 7). La Normandie et Centre - Ile-de-France apparaissent en nette progression (2 points) par rapport à la période de migration. C'est aussi le cas, dans une moindre mesure, de l'IAN « hivernal » des Pays-de-la-Loire, de Poitou-Charentes et de Rhône-Alpes (IAN moyen égal à 2,9).

En revanche, une certaine stabilité des IAN est relevée en Bretagne, Alsace-Lorraine et Bourgogne - Franche-Comté (3,7 en moyenne), indiquant ainsi que l'épisode de froid au cours de décembre n'a pas entraîné de mouvements importants. Il en est de même pour les régions Aquitaine, Auvergne-Limousin et Midi-Pyrénées où l'IAN moyen s'élève à 3,1.

Seules les régions Languedoc-Roussillon et PACA - Corse restent à des niveaux d'abondance faibles.

► **En conclusion**

Dans de nombreuses régions, 2007-2008 demeurera une bonne, voire une très bonne, saison avec des effectifs importants d'oiseaux. Cependant, pour la région PACA, les Deux-Sèvres et la Vendée, c'est plutôt le sentiment d'une bien triste saison qui restera en mémoire.

Globalement, la répartition des oiseaux a été plus typique que les saisons passées, tant au cours de la migration que durant l'hivernage. Enfin, après plusieurs saisons de « vache maigre », le Sud-Ouest de la France a connu à nouveau de bonnes densités.

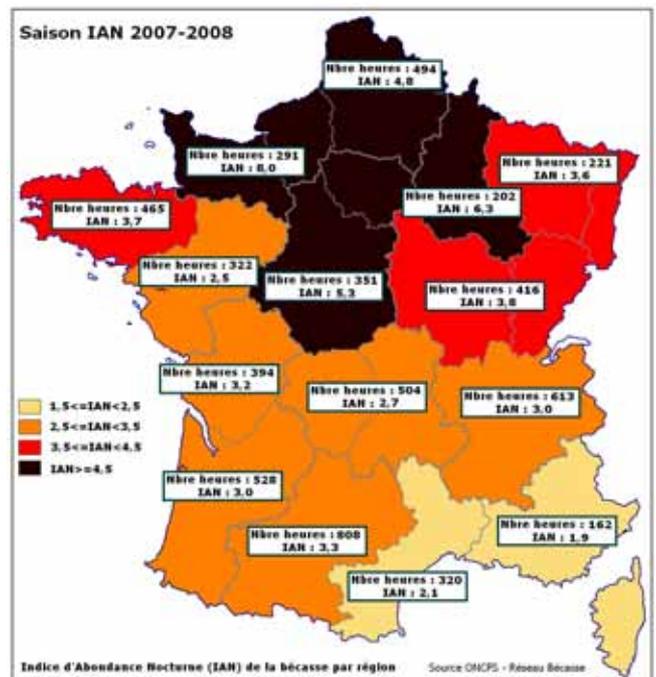


Figure 7 : Indice d'abondance nocturne (IAN) par région pour la saison

Envoi des données en continu par courrier électronique

Après cinq saisons de suivi en « temps réel » des indices d'abondance nocturne (IAN) et de l'âge-ratio des bécasses en migration et en hivernage, l'envoi des fichiers par courriel devient désormais un « réflexe décadaire » pour l'ensemble des bagueurs.

Entre octobre 2007 et mars 2008, 84 départements sur 90 ont envoyé au moins une information par courriel. Au total, 1 037 fichiers nous sont parvenus. Ils représentent 77 % du temps total de prospection (4 653 / 6 015 heures), et 79 % du nombre total de contacts enregistrés ont pu être analysés (16 905 / 21 372). Ce taux de participation et la rapidité de transmission des données sont quasi-identiques à la saison précédente. En effet, 82 % des fichiers ont été réceptionnés dans les dix jours qui ont suivi les sorties nocturnes, 13 % dans une période comprise entre 11 et 20 jours et enfin 5 % au delà de 21 jours, c'est-à-dire 2 points de moins que la saison dernière.

► Une très bonne concordance entre les résultats « courriel » et « généraux »

Sur l'ensemble de la saison, une différence de 0,1 point sépare l'IAN « courriel » de l'IAN « général » calculé avec l'ensemble des données récoltées (respectivement 3,7 et 3,6) (figure 8). Les variations maximales par décade de l'IAN « courriel » et de l'IAN « général » se situent entre - 0,53 et + 0,53. Elles sont observées plus particulièrement entre janvier et mars. Par contre, entre octobre et décembre, les IAN « courriel » et « généraux » restent très proches et les écarts se situent entre - 0,23 et + 0,15.

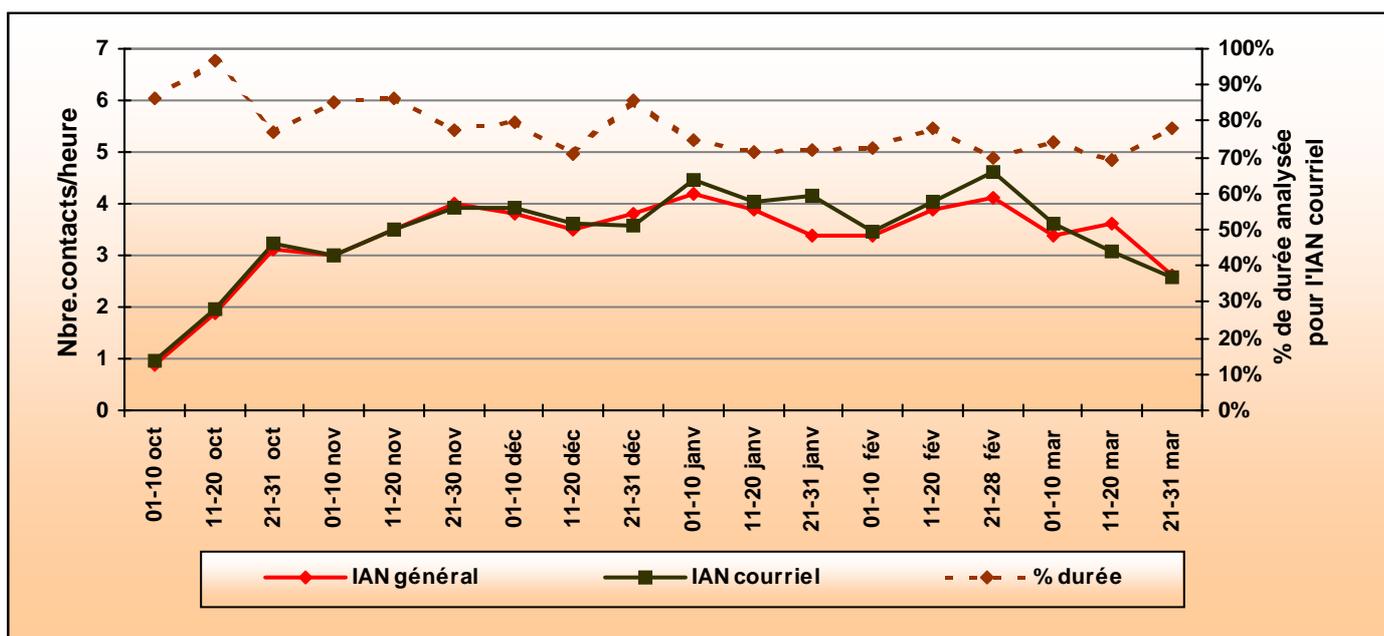


Figure 8 : Evolution par décade de l'IAN « général » et de l'IAN « courriel » et % du temps analysé

L'âge-ratio (% de juvéniles) pour la saison 2007-2008 est estimé à 58 % à partir des données « courriel » et à 59 % avec l'ensemble des données (figure 9). L'évolution décadaire de cet âge-ratio est très proche pour l'une et l'autre des estimations. Selon la décade, les écarts observés se situent entre - 2 et + 4 points. L'âge-ratio décadaire « courriel » est calculé, selon les cas, à partir de 72 à 100 % des captures effectivement réalisées.

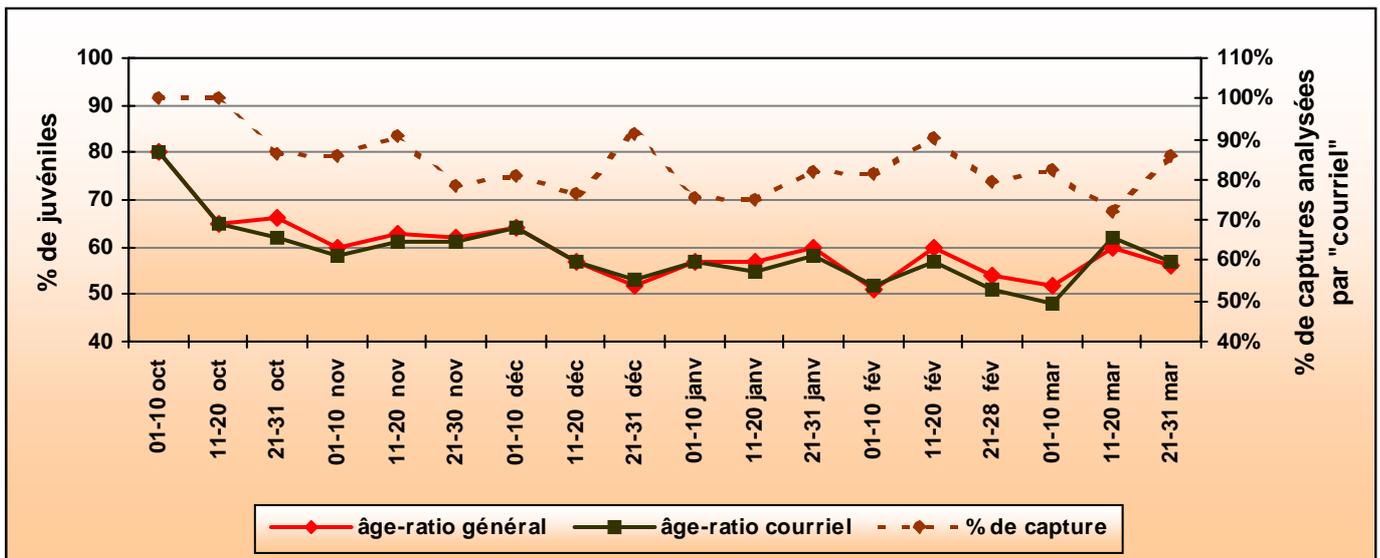


Figure 9 : Evolution par décennie de l'âge-ratio « général » et de l'âge-ratio « courriel »

La répartition des envois par service est similaire à celle de la saison dernière. Les services départementaux (SD) de l'ONCFS comptent pour 54 % du temps de prospection analysé, les Fédérations départementales des chasseurs en totalisent 25 % et le temps attribué aux bénévoles ou assimilés représente 21 % (figure 10). Dans le détail, la proportion du temps de prospection analysé par rapport au temps de prospection total s'avère assez constante d'un mois à l'autre pour les SD ONCFS qui transmettent entre 73 et 82 % de l'information. Pour les FDC, cette proportion se situe entre 79 et 95 % à l'exception du mois de février où elle chute à 64 %, probablement en raison d'autres activités techniques comme les comptages de lièvres. Quant aux bénévoles, leurs envois mensuels représentent entre 69 et 78 % de leur temps de prospection total.

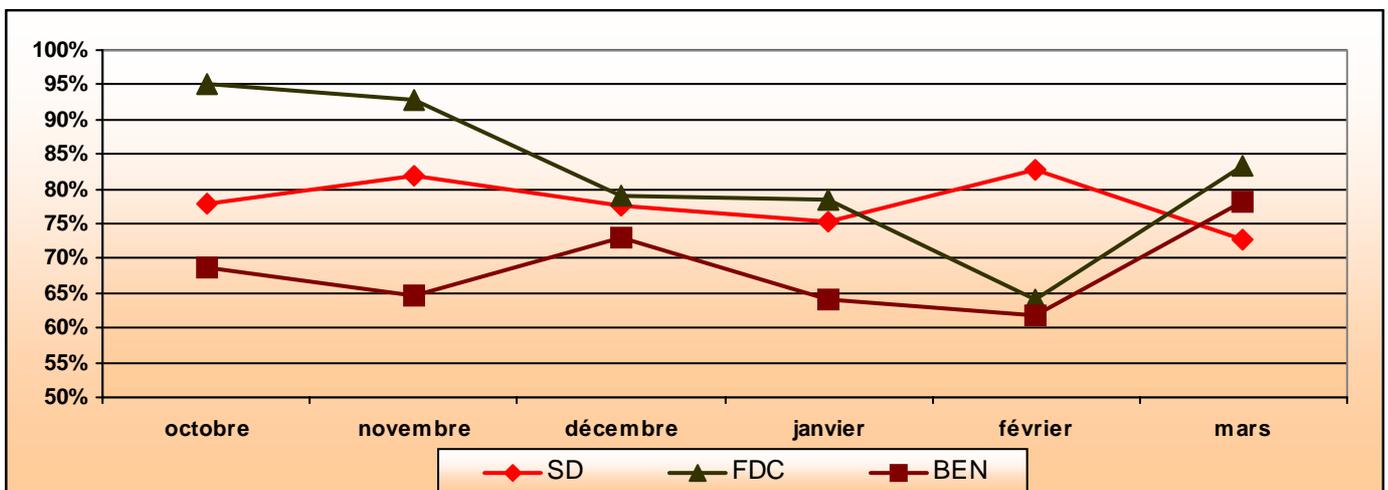


Figure 10 : Proportion du temps de prospection analysé par courriel (heures) par rapport au temps de prospection total réalisé chaque mois par catégorie d'observateurs

► L'utilité du suivi en temps réel confortée !

Lors de la saison 2006-2007, l'analyse des IAN récoltés « en temps réel » avait montré assez rapidement que les oiseaux n'étaient pas allés jusqu'à leur terminus migratoire en raison de la douceur hivernale, ce qui expliquait les faibles densités de bécasses dans les régions situées au sud d'une ligne Bordeaux – Lyon. En 2007-2008, la même analyse a mis rapidement en évidence la désertion par les bécasses des régions Pays-de-la Loire, Poitou-Charentes, Languedoc-Roussillon et PACA, en raison d'une sécheresse importante en septembre et octobre.

Encore une fois, la présence des équipes de terrain réparties dans toutes les régions françaises, ainsi que l'analyse conjointe des données envoyées par courriel avec les indices cynégétiques d'abondance calculés en permanence au cours de la saison par le CNB, ont permis d'apporter des éléments d'information pertinents pour interpréter la situation.

► **Trois « Flash-Infos » en plus des bulletins !**

Trois bulletins publiés en décembre, janvier et février permettent de faire le point sur la saison en cours et valorisent immédiatement votre travail.

Cette année, notre ambition est de publier, en plus de ces bulletins, 3 « Flash-Infos » d'une seule page, les 15 novembre, 25 novembre et 5 décembre. L'idée est d'être plus réactif et de diffuser très rapidement les informations essentielles. Votre rapidité à nous transmettre les données sera bien sûr le point crucial pour atteindre cet objectif. Nous sommes très confiants ...et certains que vous aurez à cœur de relever le défi !

Recommandations importantes pour l'envoi des fichiers décennaires

Les fichiers Excel sont identiques à la saison précédente, seule la mise à jour des dates a été réalisée. Nous vous demandons cependant de respecter les recommandations ci-après.

- ☞ Toutes les décades où des sorties sont réalisées doivent être transmises **même si aucun oiseau n'a été observé au cours de ces sorties**. Ne pas envoyer de fichier, s'il n'y a pas eu de sortie dans la décade.
- ☞ Ne pas modifier l'appellation du fichier, elle correspond au service et à la décade (ex : SD01 IAN mail 1-10 octobre 08). Pour éviter ce changement, voir la procédure « Extraction fichiers compressés » joint au courriel des fichiers excel 2008-2009.
- ☞ Eviter de joindre plusieurs fichiers décennaires sur un même courriel (un fichier = un courriel).
- ☞ Si vous avez envoyé votre fichier au réseau, alors que des nouvelles sorties vous arrivent pour la décade, complétez votre fichier existant. Envoyez-le de nouveau en précisant qu'il doit remplacer le précédent envoi.
- ☞ Un fichier représente peu de K octets, il est inutile de le compresser pour l'envoyer.

ATTENTION :

L'envoi de ces fichiers à rezobecasse@oncfs.gouv.fr ne dispense pas de mettre au courrier les fiches de sorties papier début décembre, début janvier et fin mars.

RAPPEL IMPORTANT : Calendrier d'envoi des données

	Dernier délai		
Données croûle	15 juillet		
	1ère échéance 2ème échéance 3ème échéance		
Données baguage	Début décembre	Début janvier	31 mars ou fin du baguage
	Début des envois		Périodicité
IAN courriel	20 octobre	Tous les 10 jours	

SUIVI DES EFFECTIFS NICHEURS

En 2008, le recensement des mâles à la croûle s'est déroulé sur 56 départements (figure 11). Au total, 850 points d'écoute ont été visités, c'est à dire 96,3 % de l'ensemble des points prévus (883).

Figure 11 : Taux d'occupation pour les départements ayant participé à l'enquête croûle en 2008

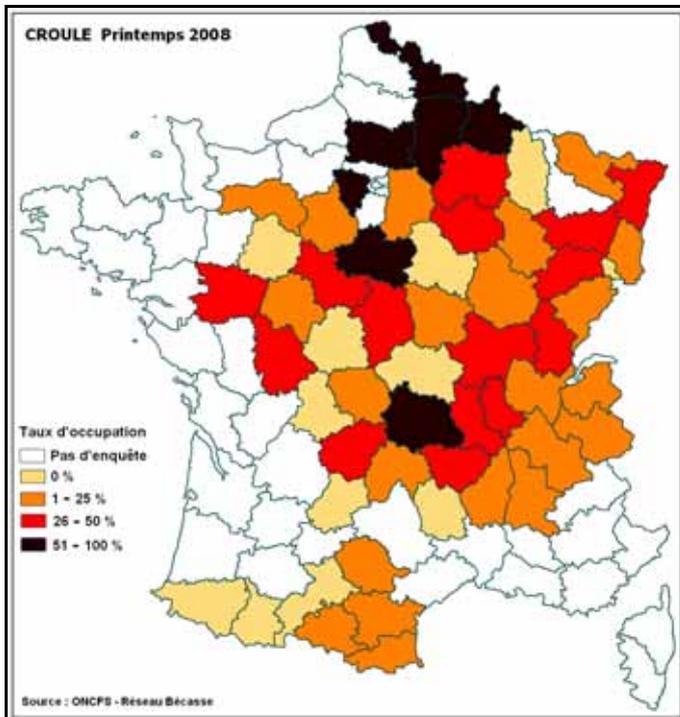


Figure 12 : Départements ayant participé à l'enquête sans interruption entre 1999 et 2008



► Taux d'occupation national

La proportion de sites positifs (n. contacts ≥ 1) apparaît un peu en retrait par rapport à 2007 : 23,6 % vs 25,4 %. De même pour la proportion de sites à faible abondance (14,9 % vs 16,3 %) et pour celle des sites à forte abondance (8,7 % vs 9,1 %). Cette chute n'a rien de dramatique dans la mesure où le taux d'occupation reste élevé, près d'un quart des sites visités on fait l'objet d'au moins une observation.

► Taux d'occupation régional

Une nouvelle fois le Bassin parisien (au sens large ; 20 départements) se distingue nettement des autres régions. Le taux d'occupation (Tg) atteint 32,8 %, ce qui signifie qu'un observateur avait une chance sur trois de voir une bécasse à la croûle en mai-juin dans les forêts de cette région. Viennent ensuite le Massif central (26,1 % ; 12 départements), un peu retrait par rapport à l'an passé (> 30 %), et l'Alsace qui confirme sa progression avec un taux d'occupation égal à 28,2 %. La Lorraine, la Bourgogne - Franche-Comté et les Alpes restent en dessous des 20 % (19,5 %, 18,4 %, 17,6 %, resp.) mais avec des Tg supérieurs à ceux de la saison 2007. Quant à la région Pyrénées - Languedoc-Roussillon (7 départements), elle reste très loin de ces valeurs avec un Tg égal à 10 %, malgré la prise en compte depuis 2007 des seuls sites au-dessus de 500 m d'altitude. Faut-il y voir une raréfaction des effectifs nicheurs de bécasses dans cette région ?

► Tendence démographique

Afin de comparer des choses comparables (!), l'analyse de la tendance démographique est fondée sur un échantillon de départements qui ont participé au suivi sans interruption pendant les 10 dernières années. Cette année, il s'agit donc de la période 1999-2008 qui regroupe 49 départements (figure 12). Le détail des données est présenté en tableau 1.

Tableau 1 : Détails des données utilisées pour l'estimation de la tendance démographique des effectifs nicheurs de 1999 à 2008

Années	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
N. sites	801	799	789	806	812	805	784	792	766	781
N. sites positifs (au moins une bécasse)	215	176	196	184	191	201	185	207	217	196
N. sites à faible abondance (< 5 contacts)	163	117	125	132	129	132	117	139	141	123
N. sites à forte abondance (≥ 5 contacts)	52	59	71	52	62	69	68	68	76	73

L'évaluation de la tendance démographique est réalisée à l'aide d'un test de Cochran-Armitage effectué sur la proportion des sites positifs et sur la proportion des sites à forte abondance par rapport aux sites positifs.

Pour la période 1999-2008, les résultats vont dans le sens d'une stabilité pour la proportion des sites positifs ($p = 0,174$) et d'une tendance à la hausse pour les sites à forte abondance ($p = 0,009$). Pour la période considérée (1999-2008), l'analyse conduit à une probable augmentation des effectifs nicheurs.

Depuis deux années, notre interprétation de la tendance ne se limite plus à la dernière décennie mais s'appuie sur l'ensemble des séquences de 10 années dont nous disposons. La figure 13 présente l'évolution des deux indices (proportion de sites positifs et proportion de sites à forte abondance) pour les 8 décennies disponibles. Le tableau 2 donne les p -value des tests pour chacun des indices.

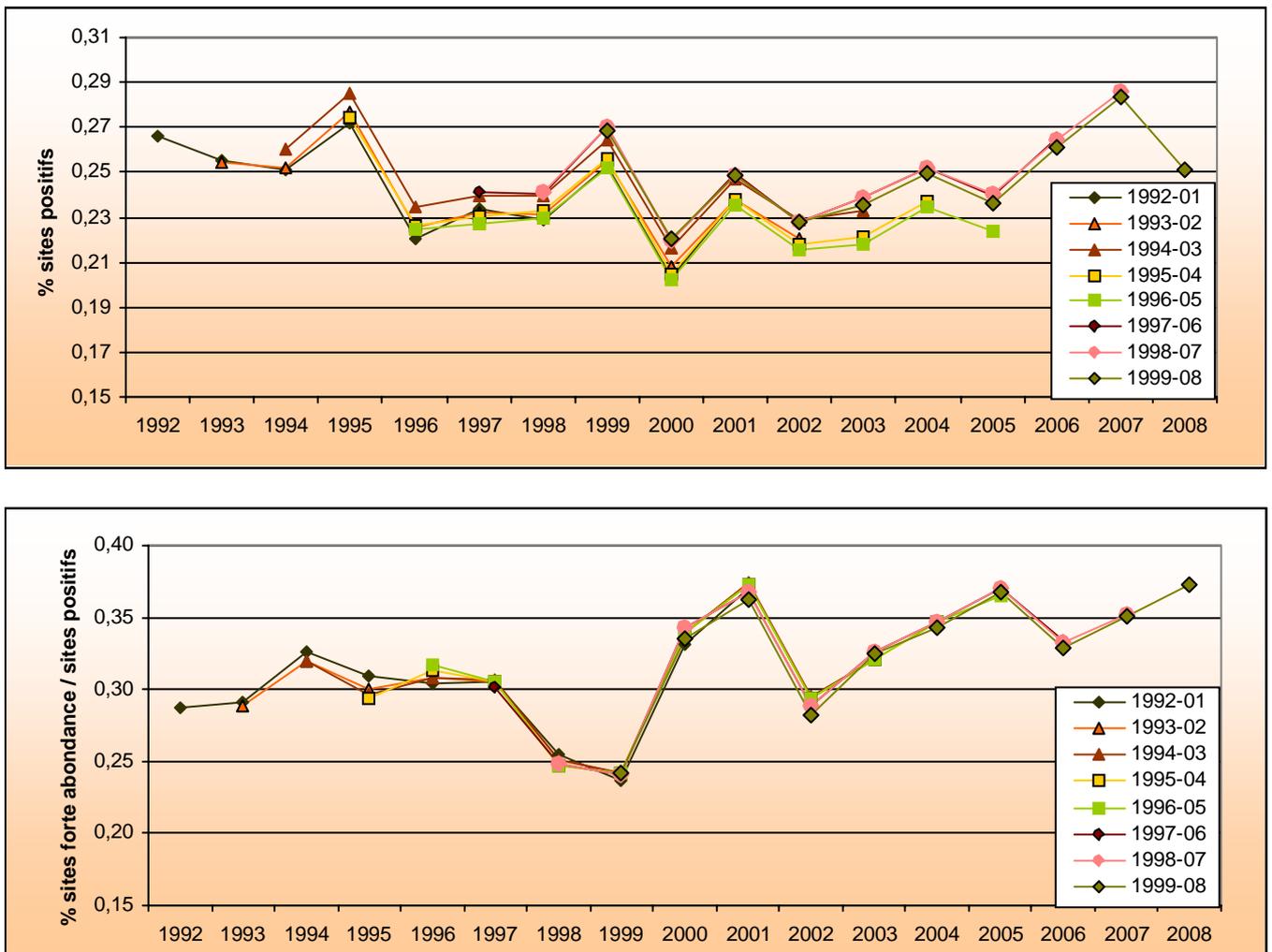


Figure 13 : Evolution des % de sites positifs et de sites à forte abondance pour les 8 décennies disponibles

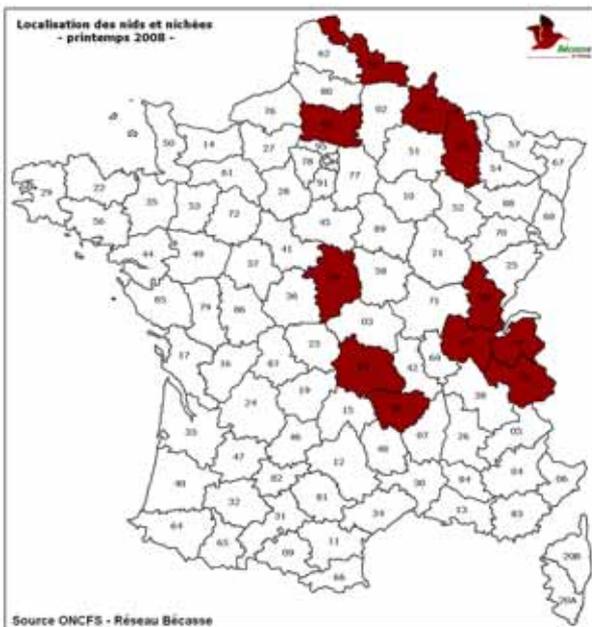
Tableau 2 : P-value des tests pour chacun des indices

Période	1992-2001	1993-2002	1994-2003	1995-2004	1996-2005	1997-2006	1998-2007	1999-2008
p-value (sites positifs)	0,009	0,015	0,026	0,079	0,71	0,58	0,094	0,174
p-value (sites à forte abondance)	0,55	0,57	0,52	0,116	0,033	0,010	0,004	0,009

Les résultats montrent qu'après une phase de stagnation des effectifs nicheurs, nous sommes toujours dans un contexte favorable, avec une augmentation probable depuis la fin des années 1990.

Le monitoring de effectifs de bécasses en France, migratrices et hivernantes originaires du nord et de l'est de l'Europe mais aussi résidentes permanentes, est unique dans l'aire de répartition de l'espèce. Il montre que globalement il n'y a pas, à l'heure actuelle, d'inquiétudes particulières à avoir pour cette espèce dans le Paléarctique occidental. Ces conclusions sont solidement bâties sur votre assiduité et votre efficacité. Ne relâchons pas nos efforts car les données récoltées chaque année apportent une forte plus-value à notre travail, nécessaire à la crédibilité de nos expertises.

SUIVI DE LA NIDIFICATION



Nids ou nichées trouvés en France au printemps-été 2008

- 23 mars : un nid de 3 œufs à Puy-Guillaume (63), devenir du nid inconnu.
- 29 mars : un nid de 4 œufs à Cros (63), abandon.
- 20 avril : une nichée de 2 jeunes volants à Rethondes (08).
- 26 avril : une nichée de 3 jeunes volants à Rupt-en-Woeure (55).
- 28 avril : **4 jeunes bagués** de 2 jours à Loisieux (73).
- 06 mai : un nid de 4 œufs à Champdor (01), éclosion le 23 mai.
- 28 mai : un nid de 4 œufs à Vouzeron (18), devenir du nid inconnu.
- 30 mai : une nichée de 1 jeune volant à Crisolles (60).
- 31 mai : une nichée de 3 jeunes volants à Issancourt-Rumel (08).
- 05 juin : un nid de 4 œufs à Hautes Rivières (08) éclosion vers le 13 juin.
- 09 mai : une nichée de 1 jeune volant à Saint-Didier/Doulon (43).
- 25 juin : un nid de 4 œufs à Sains-du-Nord (59), prédaté le 8 juillet.
- 29 juillet : une nichée de 1 jeune volant à Lamoura (39).
- 03 août : une nichée de 3 jeunes volants à Le Reposoir (74).

Au cours du printemps-été 2008, 14 nids ou nichées de bécasses nous ont été signalés (15 en 2007 et 16 en 2006). La première découverte est un nid de trois œufs, le 23 mars à Puy-Guillaume dans le Puy-de-Dôme. La dernière observation de la saison a eu lieu le 3 août : trois jeunes volants à Le Reposoir en Haute-Savoie. Seuls 4 poussins ont été bagués le 28 avril sur la commune de Loisieux, en Savoie (15 en 2007 et 9 en 2006).

Les nids et nichées découverts en 2008 ont été signalés dans des départements et régions souvent cités dans le passé, en particulier Rhône-Alpes et Auvergne, ce qui confirme leur importance dans l'aire de reproduction en France. A noter le signalement d'un nid de 4 œufs à Sains-du-Nord dans le département du Nord qui ne fournit que rarement ce type de données.



Photo : Pascal Crégu - FDC Puy-de-Dôme

► Forêt de la Corbière...premiers travaux

Le projet d'aménagements expérimentaux de remises diurnes des bécasses en forêt de la Corbière (35) est lancé. Les placettes de 50 x 50 m (37 au final) ont été délimitées sur le terrain. Le tirage au hasard des aménagements a été réalisé. Enfin, la première tranche de travaux aura lieu cet automne-hiver. Il s'agit des éclaircies. Les amendements et les introductions de vers de terre devraient suivre au printemps et à l'automne.

Reste à finaliser l'aspect administratif. Une convention cadre sera prochainement signée entre le Conseil général de l'Ille-et-Vilaine, La Fédération départementale des chasseurs d'Ille-et-Vilaine, le CNRS/Université de Rennes et l'ONCFS. Des conventions de recherche s'ensuivront pour fixer les tâches de chaque partenaire.

► Etude isotopique

Ne soyez pas désenchantés ! Les rémiges secondaires que nous vous avons demandé de récolter en vue d'une analyse des isotopes d'hydrogène vont bientôt « s'envoler » pour le Canada. Le laboratoire de l'Université du Saskatchewan avec qui nous projetons de travailler est prêt à accueillir nos plumes...et à traiter les données avec nous. Cette équipe, dirigée par Keith Hobson et Len Wassenaar, est une des meilleures mondiales dans le domaine.

La dernière phase à réaliser est de créer des sous-échantillons à partir du matériel récolté. Notre budget est en effet limité et les analyses coûtent chères. A nous d'optimiser les moyens pour répondre au mieux à nos questions : peut-on identifier plusieurs origines géographiques en fonction des diverses vagues migratoires ? d'où viennent les bécasses en hivernage dans notre pays ?

► Encore un projet !

Vous avez tous rêvé de connaître le trajet des bécasses en migration ! Nous aussi ! Avec l'avènement de mini balises Argos c'est désormais possible comme l'ont montré nos collègues espagnols. Mais cet équipement coûte cher et le nombre d'oiseaux qu'il est possible de suivre reste en conséquence limité.

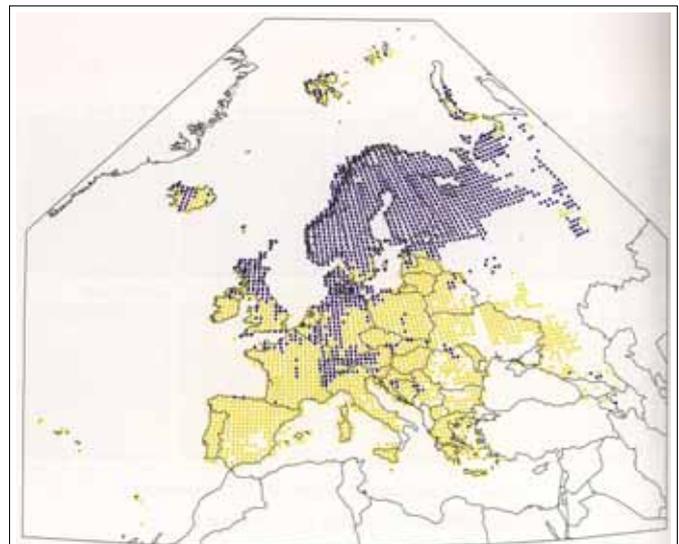
Un autre système, beaucoup moins coûteux est également disponible : le GLS. La technique est fondée sur l'enregistrement de l'heure du lever et du coucher du soleil qui permet *in fine* de définir une latitude et une longitude. Les appareils embarqués sont très légers, environ 1,5 g. Génial ! Pas d'emballage hâtif toutefois car il y a quelques bémols : l'appareil doit être récupéré afin de décharger les données et la précision est de l'ordre de 100 km de rayon. De plus, aux équinoxes (période de migration de nos oiseaux, bien sûr !) la précision décroît encore. Malgré tout, cela ne nous décourage pas et nous avons engagé une série de tests avec l'équipe Colombidés de l'ONCFS, également intéressée par le dispositif. A suivre....

► Quid des bécasses à la fin du XXI^e siècle ?

Le réchauffement climatique global, vous connaissez ? On ne parle que de ça (sauf en cas de crise financière !). Une équipe de chercheurs britanniques a tenté d'évaluer l'impact de ce réchauffement sur la répartition des espèces d'oiseaux en Europe en utilisant un modèle qui prend essentiellement en compte trois variables bioclimatiques : la moyenne des températures du mois le plus froid, la moyenne des températures au dessus de 5°C et le ratio d'évapotranspiration. Toutes ces variables contribuent à la modification des habitats et, par là, à la présence des espèces.

Résultat, dans les 100 ans qui viennent les bécasses nicheuses auront quasi disparu d'Espagne, des Pyrénées et, en France, seront confinées aux Alpes, Jura et au Nord avec quelques reliquats dans le Massif central. En revanche, l'Islande et le Spitzberg accueilleront l'espèce qui peuplera également la toundra reboisée de la presqu'île de Kola et de la Nouvelle-Zemble, sur les bords de la mer de Barents.

Bien évidemment, il ne s'agit que d'un modèle qui dépend uniquement des variables qui y ont été injectées. Bien d'autres constructions, et donc résultats, sont possibles. Voyons cela comme une hypothèse de travail qui, malgré tout, a de bonnes chances de confirmer une remontée vers le nord de l'aire de nidification des bécasses, au détriment de nos massifs forestiers.



Points bleus : aire de nidification simulée par le modèle
Points jaunes : maillage pris en compte dans l'Atlas des oiseaux nicheurs d'Europe

Réf. Huntley B., Green R.E., Collingham Y.C. & S.G. Willis. 2007. *Scolopax rusticola* Woodcock. In A climatic atlas of Europe breeding birds. Durham University, The RSPB and Lynx Edicions, Barcelona. p. 190.)

A signaler, 4 articles [disponibles sur demande auprès de Yves Ferrand (yves.ferrand@oncfs.gouv.fr)]

Aradis A., Miller M.W., Landucci G., Ruda P., Taddei S. & F. Spina 2007. *Winter survival of Eurasian woodcock Scolopax rusticola in central Italy.* **Wildlife Biology** 14(1): 36-43.

Ce travail réalisé dans la propriété présidentielle de Castelporziano en Italie est dans le droit fil des études françaises en forêts de Beffou (22) et de Pont-Calleck (56). A partir de 68 bécasses radio-équipées, les auteurs ont estimé le taux de survie hivernal à 0,88. Cette valeur plus élevée que celles obtenues en France reflète le statut de protection de la zone d'étude.

Ferrand Y. & F. Gossmann. 2007. *Suivi de la Bécasse des bois en Russie européenne. Bilan sur 15 ans et perspectives.* **Faune Sauvage** 276 : 4-9.

Cet article propose un tour d'horizon de nos travaux sur la bécasse en Russie. Le suivi des effectifs nicheurs montre que cet oiseau est extrêmement commun dans les forêts russes. L'évolution de ses habitats reste cependant contrastée avec une diminution des surfaces prairiales, pénalisante pour les migratrices, et une augmentation des zones en reboisement, très favorables à la nidification et à l'élevage des jeunes. Compte tenu des prélèvements assez faibles (environ 200 000 oiseaux chaque année), l'avenir des populations russes de bécasses n'est pas en danger.

Ferrand Y., Gossmann F., Guillaud-Rollin Y. & F. Jiguet. 2008. *Première mention de la Bécasse d'Amérique Scolopax minor pour la France et le Paléarctique occidental.* **Ornithos** : 15 (2) : 128-131.

Vous vous souvenez certainement de cette bécasse d'Amérique prélevée en Dordogne en 2006. Cette observation est désormais reconnue par les ornithologues français. La Commission de l'avifaune française a inscrit l'espèce en catégorie A (présente à l'état sauvage en France et dont l'origine naturelle ne fait pas de doute) de la liste des oiseaux de France.

Hoodless A.N. & G.J.M. Hirons. 2007. *Habitat selection and foraging behaviour of breeding Eurasian Woodcock Scolopax rusticola: a comparison between contrasting landscapes.* **Ibis** 149 (Suppl.2): 234-249.

L'intérêt de cet article est, entre autres, de montrer qu'en période de reproduction une partie des bécasses continue à quitter la forêt le soir pour se rendre dans les prairies alentour ! Ainsi, en Juillet, 18 % des localisations nocturnes des oiseaux radio-équipés ont été relevées en zones ouvertes. Ce comportement serait lié à une raréfaction des vers de terre qui obligerait les oiseaux à exploiter tous les milieux disponibles. Si le domaine vital diurne des bécasses nicheuses a pu être estimé à 62 ha pour l'ensemble de la saison, la surface journalière prospectée ne dépasse pas un hectare. Peu optimistes, les auteurs considèrent que les modifications dans les gestions forestières et agricoles ont probablement eu un impact négatif sur les effectifs nicheurs en Grande-Bretagne



NOUVELLES DE RUSSIE

En 2008, le printemps précoce a entraîné une arrivée tout aussi précoce des bécasses en Russie. Selon les régions, les premières observations ont eu lieu entre fin mars et début avril. Pour les régions de Moscou et de Vladimir, par exemple, le pic de migration a eu lieu entre le 7 et le 14 avril.

Le nombre de mâles à la croule relevé lors des recensements réalisés en mai-juin se situe dans la moyenne des années précédentes. Il est toutefois un peu plus faible qu'au printemps dernier en Russie du Nord-Ouest (9,5 en 2008 ; 10,5 en 2007). Après un mois d'avril et un début mai plutôt printanier, doux et humide, la mi-mai a été marquée par un épisode de froid avec des chutes de neige localement assez importantes. Les régions de Saint-Pétersbourg, Petrozavodsk, Novgorod, Tver, Vologda, Kostroma, ont été touchées du 14 au 17 mai. L'impact de ces températures, momentanément très fraîches, sur les premières nichées de bécasses pourrait ne pas avoir été négligeable compte tenu de la précocité des éclosions : deux nichées avec des poussins âgés de quelques jours ont été découvertes le 11 mai dans la région de Leningrad, une autre le 16 mai.

Une mission conjointe « FDC Isère, FDC Ardèche et ONCFS », organisée sur le terrain par nos collègues de Moscou, s'est déroulée dans la région de Vladimir du 24 mai au 5 juin. Outre la participation aux recensements à la croule, 90 heures de recherches à l'aide de chiens d'arrêt ont permis de localiser 40 adultes, 2 nids et 5 nichées. Quatre de ces nichées étaient constituées de « gros poussins » âgés de 15 à 17-18 jours et capables de petits vols, la cinquième de poussins de 11 jours environ. Ces observations effectuées grâce à un travail remarquable des conducteurs de chien d'arrêt (en particulier Benoît Duterte, un fidèle de ces missions) ont confirmé la précocité du pic d'éclosion au printemps 2008. A nouveau, les forêts de bouleaux et de trembles de moins 10 ans, issues notamment de régénérations après les coupes forestières, et les forêts de feuillus de 10-15 ans, se sont révélées les plus attractives tant pour les adultes que pour les nichées.

Juin, juillet et août furent globalement marqués par une certaine douceur, hormis une courte période froide autour du 8 juin en Russie du Nord-Ouest. Des précipitations fréquentes pendant tout l'été ont assuré de bonnes conditions pour l'élevage des nichées et la survie juvénile.

Les équipes de bagueurs officiant tant en Russie du Nord-Ouest qu'en Russie centrale disposaient en septembre-octobre de terrains particulièrement attrayants pour les migratrices et nous nous attendions à un nombre de captures important. Ce ne fut pas tout à fait le cas, notamment en Russie du Nord-Ouest où seulement une cinquantaine de bécasses ont été baguées. Avec plus de 100 bécasses marquées, les équipes de Russie centrale obtiennent un résultat dans la moyenne des automnes précédents. La proportion de juvéniles se situe autour de 65-70%.

Aucun pic de migration bien marqué n'a été observé. Habituellement, il se situe dans les premiers jours d'octobre. Jusqu'au 20 octobre, les températures ont été exceptionnellement douces pour la saison avec aucune température négative à Moscou et à Saint-Pétersbourg ! Ce temps très doux accompagné d'importantes précipitations a entraîné une très forte humidité dans les milieux boisés et ouverts qui a très certainement contribué à retarder la migration et à étaler les mouvements migratoires sur une période plus longue que la normale. Ce phénomène a également été observé pour d'autres espèces migratrices telles que les oies des moissons et surtout les oies rieuses qui ont accusé un retard de 2 semaines dans leur pic de migration.

Compte tenu de l'abondance des habitats favorables en raison de la forte humidité, il n'est pas exclu que les bécasses aient été plus « diluées », comme semble le suggérer le peu de succès qu'ont connu les chasseurs de bécasses au chien d'arrêt dans les régions de Saint-Pétersbourg et de Moscou (Sergueï Fokin, comm. pers.).

Dans leur globalité, les informations recueillies en Russie incitent plutôt à l'optimisme pour la saison en cours, même si elles sont quelque peu brouillées par des conditions météorologiques de début de migration peu courantes ces 15 dernières années. L'évolution de ces conditions jusqu'au début décembre sera probablement le facteur prépondérant qui « boostera » plus ou moins les migratrices vers les zones d'hivernage.

La proximité de la canne en fibre de carbone et d'une ligne électrique peut suffire à provoquer un arc électrique, appelé amorçage.

Vous risquez alors l'électrocution.



Nous vous demandons de ne plus prospecter les parcelles traversées ou bordées par des lignes électriques.

Si vous devez passer sous une ligne électrique pour rejoindre une zone de capture, montez et démontez votre canne au-delà de cette ligne.

Vous devez être vigilants et prudents !!

LIGNE ELECTRIQUE = DANGER DE MORT

Consigne de sécurité à respecter strictement par tous les bagueurs ONCFS, FDC et bénévoles :

Ne sortez jamais seul au baguage la nuit,
Soyez toujours accompagné d'un autre adulte.